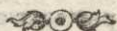


Nro. LXXI.

PETITES AFFICHES DE CASSEL.

Jeudi 29 Avril 1784.



Si les caresses d'une cour sont flatteuses & honorables pour un héros; certes, l'hommage que rend une nation à la mémoire d'un homme de génie qui fut l'instruire & lui plaire, n'est pas moins glorieux. Le rapprochement d'exemples aussi rares que précieux doit donc d'autant plus intéresser, qu'il offre aux hommes de toutes conditions une source d'émulation, d'où peut renaitre cet amour des grandes choses vers lesquelles on ne tend fortement, qu'autant qu'on se voit payé de reconnaissance & d'admiration.

Sensibles aux délicieux plaisirs que le fameux *Hayden* a pour ainsi dire, fait connoître aux Anglois, les voilà qui, malgré le laps d'un demi siècle, vont rendre à ce célèbre musicien, les mêmes honneurs que l'antiquité consacroit à ses demi-Dieux. Son apothéose sera fait dans le temple de *Westminster*, & l'on n'attend pour cette auguste & touchante cérémonie, que l'arrivée de la famille de ce grand homme,

invitée par la nation angloise qui fait tous les frais de son transport d'*Allemagne* en *Angleterre*. Ce n'est point là le fruit d'un vain & frivole entousiasme; mais bien le tribut le plus beau de la reconnoissance & de la galanterie d'un peuple, juste appréciateur des talens, & vraiment digne de partager avec nous l'empire des arts & des sciences.



LES MARIS SONT TOUJOURS DUPPES.

Conte tiré d'un Manuscrit Arabe.

La femme d'un Barbier qui faisoit le commerce de galanterie vint une nuit avertir celle d'un Tisserand son voisin, qu'un amant l'attendoit chez elle: elle étoit couchée avec son mari; elle se leva pour suivre l'entremetteuse. Le Tisserand s'étant éveillé fut très étonné de ne pas trouver sa femme près de lui. Lorsqu'elle revint, il l'attacha à un poteau & la fustigea d'importance, lui demandant d'où elle venoit: n'en pouvant rien tirer, il se remit au lit & se rendormit bientôt. La femme du Barbier vint une seconde fois chercher celle du tisserand & ne fut pas peu surprise de la trouver liée & garottée. Cours chez moi te venger, lui dit-elle, & pour tromper ton jaloux, je vais prendre ta place. La femme du tisserand ne fut pas plutôt sortie que voilà son mari qui

se reveille & revient encore battre sa femme. Lui trouvant la même obstination à se taire, il lui coupe le nez & se recouche de nouveau. Sa femme étant revenue, voit son amie mutilée de la sorte & se remet au funeste poteau. L'autre ramasse son nez & retourne chez elle. Le tisserand se leve à l'aube du jour; curieux de savoir dans quel état est sa femme, il va la trouver & lui fait de nouvelles questions. Vois, Monstre, lui dit-elle, comme le ciel a fait éclater mon innocence; il m'a remis mon nez dont ta jalousie a voulu me priver. Le tisserand ne peut d'abord en croire ses yeux, il se jette aux genoux de sa femme, lui demande pardon & promet de lui laisser désormais autant de liberté qu'elle voudra.

L'autre femme désespérée de son aventure se tira d'affaire autrement: son mari revenant de ribote lui demande ses rasoirs pour aller raser un grand Seigneur qui l'avoit fait appeler de grand matin. Elle lui donne les plus mauvais; il se fache contr'elle & les lui jette à la tête. Voilà la femme qui fait de grands cris & feint de ramasser son nez. Le pauvre homme tombe à ses pieds, cherche à la consoler & lui promet de l'aimer autant sans nez qu'avec celui qu'il vient de lui abattre si malheureusement. *O bons maris, vos femmes font toujours de vous ce qu'elles veulent!* ==

Dans la maison du Comte de Wartensleben, à la ville neuve, rue belle vue, il se trouve une Voiture pour le Voyage, a vendre ou a troquer contre une autre Voiture à deux places, qui soit moderne, & propre pour servir en ville; s'annoncer au Musicien de la Chambre Mr. *Barth*, dans la maison de Mr. *Roux*, au *second*.

==
Spectacle.

On donnera Vendredi les FOLIES AMOUREUSES, comédie en trois actes de Regnard, suivie de LA FAUSSE MAGIE, comédie en deux actes & en vers, par Mr. Marmontel, Musique de Mr. Grétry.

Le Sr. Cressent continuera ses débuts par les rôles de Crispin dans la comédie & de dalin dans l'opéra.

==
LE PAPILLON & LE LYS.

Fable.

Admirez l'azur de mes ailes,
Difoit un Papillon au Lys majestueux,
La ceinture d'Iris exposa-t-elle aux yeux,
D'aussi vives couleurs, des nuances plus belles?
Le Lys lui répondit: Insecte vil & fier
D'où te vient cet orgueil étrange?
As tu donc oublié qu'hier
Reptile obscur tu rampois dans la fange.

*Cette feuille se publie le Mardi, le Jeudi & le Samedi.
Le prix de l'abonnement est de six Livres pour toute l'Année.
On recevra, gratis, tout les Avis, lorsqu'on aura eu la précaution de les signer. A la porte du Bureau il y a une Boîte ou l'on pourra les mettre à toute heure du jour.*